

Le toupin-net

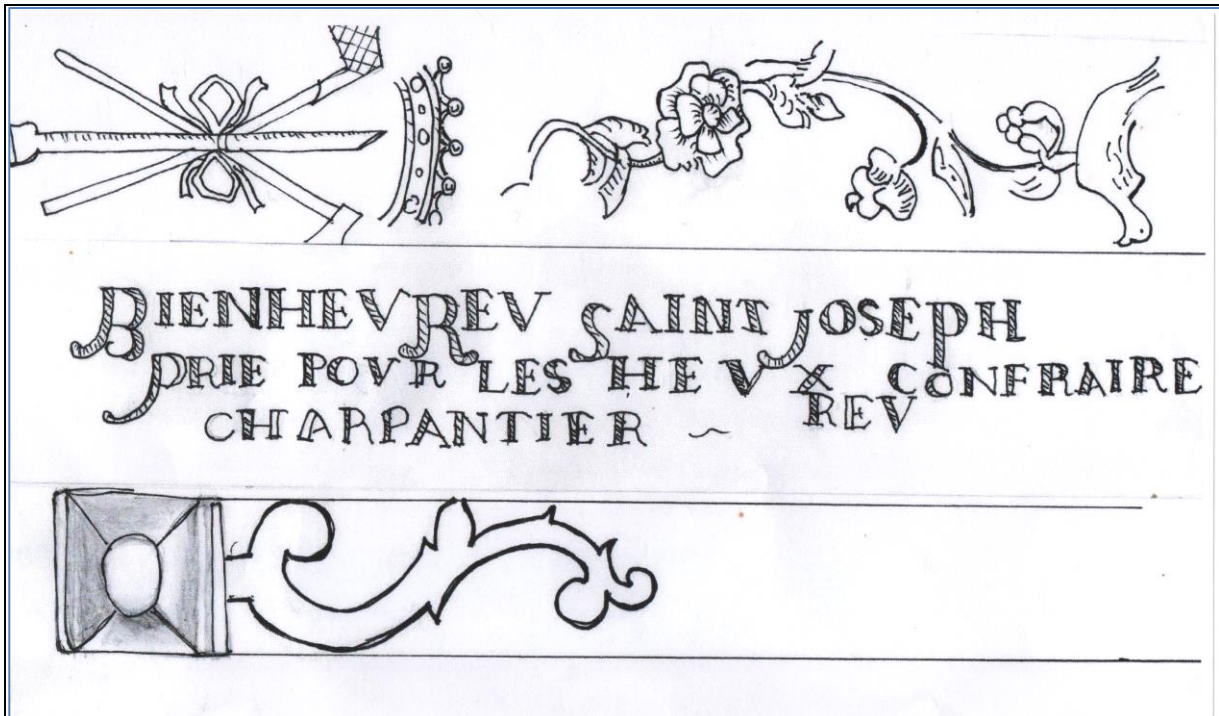


La lettre de l'amateur d'art populaire

N°47.Mars 2022.

DESCRIPTION DU DÉCOR GRAVÉ D'UN COMPAS DE CHARPENTIER DU XVIII^{ème} siècle

René Aubarbier



L'un des deux plats de châsse¹ présente une inscription ciselée nominative, d'inspiration religieuse se référant à ST. JOSEPH.

Ce texte restitue le sens d'une prière adressée à JOSEPH, Saint Patron des charpentiers et des menuisiers (ainsi que des ouvriers en général).

Bien que son appartenance au milieu compagnonnique ne soit pas clairement spécifiée, l'utilisateur de ce compas serait vraisemblablement compagnon (de confession catholique "dévoirant" ? s'opposant aux "gavots", protestants).

Dans ce court texte, son rapport au compagnonnage qui, nous l'avons déjà vu, n'apparaît pas

¹ Dans **Glossaire du collectionneur d'outils. Roger Verdier**. 1^{er} partie, charpentier, page 56, 2^{ème} édition, 1994.

implicitement, fait allusion au mot " confraire" lequel, à la fin du moyen-âge allait être remplacé par celui de compagnon; le compagnonnage désignant une branche du mouvement ouvrier d'alors. Confrérie et compagnonnage ayant la même origine étymologique.

La qualité graphique des caractères ciselés ainsi que leur disposition harmonieuse et peut-être naturellement stylisée, peut faire penser à un rappel rudimentaire et joliment fantaisiste d'un détournement de l'art du trait, débarrassé de sa complexité et de sa rigueur technique.

L'appréciation de ces quelques éléments, en y ajoutant le rythme mouvementé de la chute qui, sous la tête, orne ce plat de châsse, permet sans doute de déterminer une date de fabrication de ce compas, aux alentours de 1720.

Le second plat de châsse est décoré de quatre éléments alignés à la verticale;

1- L'OISEAU

Il est reconnu à la fois dans le milieu compagnonnique et dans le domaine des traditions populaires comme étant le symbole de la connaissance supérieure, de la force, de l'harmonie vis à vis d'autrui (Ce qui n'empêchait pas conflits et rixes entre les membres des différentes sociétés de compagnons), de la liberté et de l'évasion sur des chemins plus ou moins éloignés.

Le compagnon se définissant lui-même comme un passant, noble voyageur, allant de ville en ville pour pratiquer son métier à la rencontre d'autres compagnons.

2-LA PENSEE (fleur)

Sa représentation m'apparaît pour la première fois sur un outil d'appartenance compagnonnique. Quel message semblerait me faire parvenir cette fleur ? Tout d'abord qu'elle possède 5 pétales (la corrosion a rendu leur contour un tant soit peu imprécis). Ce qui est évident, mais qui ne révèle en aucun cas le contenu du message. Alors pourquoi 5 et pas 6 ou 3?

En fait le 5 est reconnu par bon nombre de sociétés secrètes comme étant le nombre du cœur et est en cela fondamental. C'est aussi le symbole de l'ordre et de la perfection. Alors, cette fleur à 5 pétales entrouvre la porte, d'une certaine manière, à l'étoile à 5 branches qui fréquemment était utilisée dans l'ornementation de nombreux objets et outils maniés dans la réalisation des tâches effectuées par le compagnon.

Cette fleur dans sa simple composante graphique et visuelle nous délivre finalement un important message. Pour simplifier et clore ce chapitre volontairement incomplet, elle symbolise également un mode de pensée basé sur la logique et la raison pure. Elle dit aussi; "rassurez- vous et ayez l'esprit clair et calme".

3- LA COURONNE COMTALE

Que signifie sa présence dans cette "bande dessinée" verticale? Est-ce que ce compagnon louait ses services à un comte local afin d'effectuer des travaux de charpente?

La logique ne suffisant pas à résoudre cette énigme, elle restera donc mystérieuse et sans réponse.

Les trois outils basiques du charpentier que sont la hache à blanchir, celle à équarrir (vraisemblablement) et la bisaiguë², sont réunis en faisceau formant un bouquet et noués en leur milieu par un ruban.

L'aspect magnifiquement esthétique de cet ensemble de motifs peut souligner la force de l'image que jette ce compagnon sur son métier et sur celle de sa pratique. Pourquoi n'a-t-il pas apposé, en regard de cette fine et habile ornementation, son nom ou même ses initiales sur l'une des deux branches? Sans doute parce que l'unicité de ce compas, rendue par ce décor exceptionnel, marquait fortement sa possession et le rendait alors aisément identifiable par ses pairs.

Quelle fierté pour cet homme que de travailler avec un aussi bel outil.....

R.A.

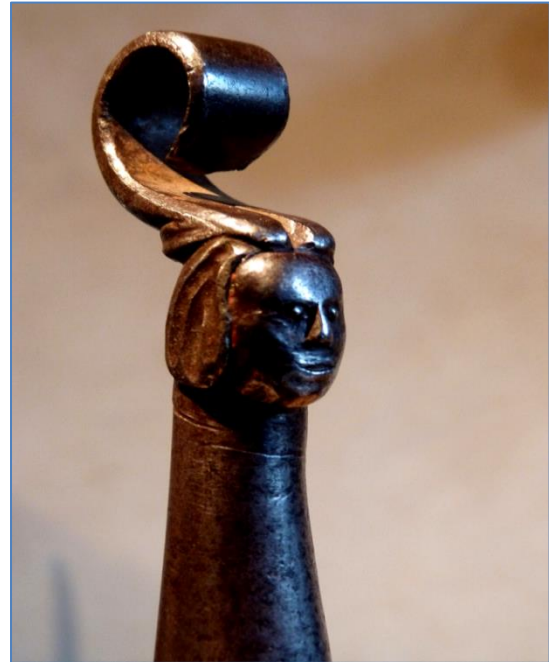
² Orthographe recommandé dans le **Glossaire**, voir note 1.

Marteau d'argent ouvre porte de fer

Proverbe français



Quelles œuvres ont été façonnées avec ce marteau d'orfèvre? 26,5x10,5 cm.
Collection et photo Daniel Boucard.



Massette d'orfèvre du XVIIe, 26,5 x 10, 5 cm. ↑ Sur le dessus de la panne, page 1, IHS au-dessus d'un cœur surmonté d'une croix, sur les côtés, oiseaux ou monstres ailés en partie abîmés, sur l'extrémité du manche tête d'homme.

Pour compléter Le Toupin-net n°46 sur le marteau (décembre 2021), j'avais demandé à Daniel Boucard s'il avait des photos de beaux marteaux. Quand je les ai reçues, Le Toupin-net était complet. En voyant ses rares marteaux, pages 3, 4, 5, 7, j'ai pensé qu'une suite dans ce Toupin-net serait attirante. Ils étaient mis en pages quand Daniel m'a prévenu qu'ils lui avaient été volés ! Il me conseilla de laisser ces photos en vous demandant d'être vigilants et de le prévenir si vous aviez des informations: tel 02 33 40 24 42.

Le voleur est probablement un collectionneur qui connaît bien les outils rares puisqu'il a choisi ces marteaux et d'autres petits outils exceptionnels, moins spectaculaires, qui étaient dans des tiroirs. Daniel les avait montrés à très peu de gens. Il est possible que le voleur soit l'un de ceux-là. Parmi les outils volés il y a le marteau de vitrier anglais daté 1731 qui était dans la collection de Luigi Nessi et dans son livre page 170. Il est reproduit dans le Toupin-net n°46 page 5. Daniel l'avait acquis lors de la vente de la succession Nessi



Dévidoir XVIIIe. Bronze fondu, ciselé, doré, bois, amarante, ivoire, fer, velours de laine. Musée des Arts Décoratifs. Paris. Dimensions non indiquées.

Selon les dictionnaires, l'orfèvre est un artisan ou un artiste. Depuis 2003 le mot reconnu est artisan d'art, une façon œcuménique de satisfaire tous ceux qui travaillent les métaux précieux.

L'orfèvrerie comprend plusieurs métiers qui manient ces petits marteaux parfois aussi précieux que les objets travaillés: ciseleur, tourneur, planeur, monteur, graveur, polisseur etc. Ces artisans d'art étaient fiers, comme les Compagnons, de montrer des beaux outils gages de leurs savoir-faire.



Marteau d'arquebusier ou armurier faisant outil combiné, ciseau à bois, pince et tournevis, XVII^e sûrement Nuremberg, 9 cm.

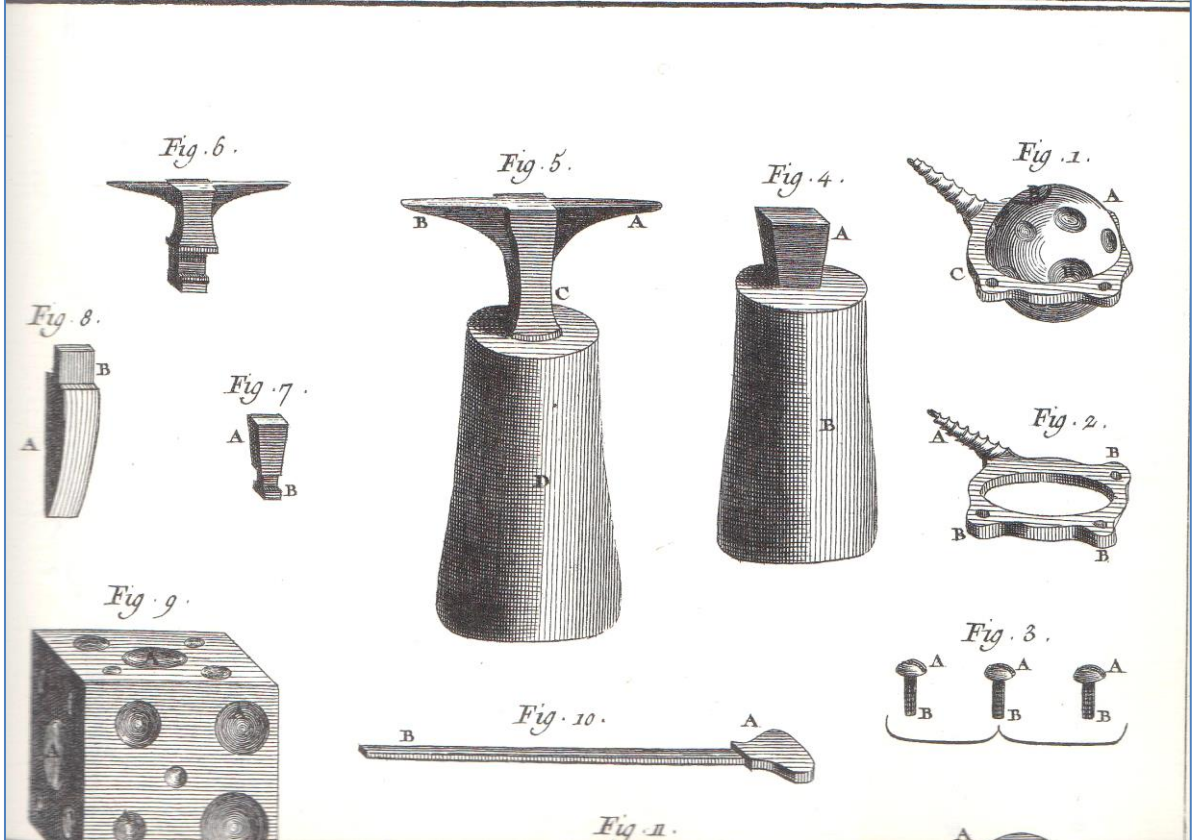
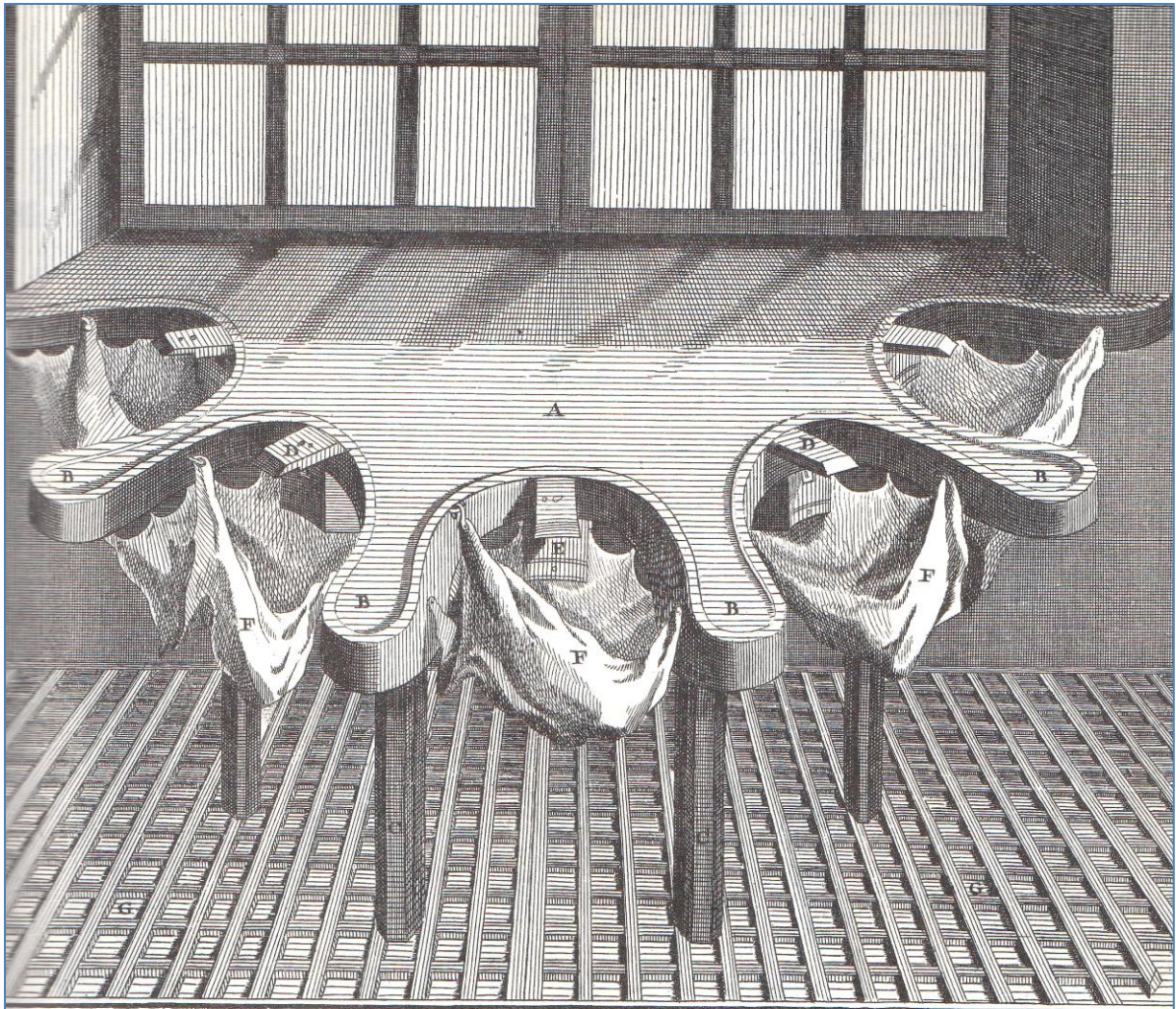
L'Encyclopédie sur **ORFÈVRE** exhibe **19 planches** (orthographe et majuscules respectées) : *Orfèvre grossier, ouvrages, outils* ; **7 planches** *Orfèvre Bijoutier, outils* ; **11 planches** *Orfèvre Jouaillier, Metteur en œuvre, Brillans Rares Tailles des Diamans, Monture, Brillans, Outils*.

Une des planches outils, page suivante, représente un établi de metteur en œuvre :

En français actuel : **A, B** les pointes, **C** les pieds, **D** les tasseaux, **E** les tiroirs, **F** les tabliers, **G** le grillage.

Fig **1** la boule à sertir, **2** châssis de la boule à sertir, **3** les vis pour arrêter le châssis de la boule à sertir, **4** le tas, **5** bigorne sur billot, **6** bigorne d'établi, **7** petit tasseau d'établi, **8** tasseaux de bois d'établi, **9** dés à bouterolles, **10** marteau à sertir.

Le « grillage » sur le sol est en bois et permet de récupérer les petites pièces sans les écraser en marchant dessus.





Vue à la loupe, gravée sur un côté du marteau sur 4,2cm, une scénette où le mari montre le lit conjugal à son épouse. Sur l'autre côté la signature d'un contrat chez le notaire.

Marteaux³, compas et tous les outils avec une pièce métallique ont été créés sur une enclume. Elle connaît sa séduction :

:«... Quand il entra, son premier geste était d'allumer le feu, puis il passait près de moi et sa main me caressait presque distraitement. Je savais depuis longtemps que je faisais partie de sa vie, étant indispensable.

Il avait des habitudes étonnantes mais qui ne me dérangent pas. Par exemple, avant de travailler, il me donnait un petit coup de marteau - pas vraiment un coup mais quand même plus fort qu'une caresse, puis, semble-t-il pour s'en excuser, il passait sur moi un chiffon comme pour enlever quelque chose.

Son attitude changeait complètement quand, sans violence mais fermement, il posait sur moi un fer rouge. Il le frappait en le retournant probablement pour le soumettre et, comme pour se faire pardonner, il le trempait dans un bac plein d'eau additionnée d'ingrédients mystérieux. Je l'ai même vu, et entendu, uriner dans le baquet. Quand il me préparait une trempe, d'autres composants entraient dans l'accommodement du liquide : ail, suie de cheminée, râpe de corne, sel, vinaigre, poussière de charbon et autres apports plus au moins appétissants. J'en suis encore toute rouge cerise. La qualité du travail était ainsi assurée, disait le Jaugeur. Parfois il jetait le fer dans un coin d'un geste coléreux, et en prenait un autre qu'il mettait au feu en grommelant et cette fois brutalement le battait sur moi. J'encaissais sans bouger mais je faisais comprendre en vibrant que je trouvais cela gênant.

Il y a des années, en 1789, j'en suis sûre car cette date est gravée sur ma poitrine, il avait brisé sur moi des chaînes en chantant joyeusement « VIVA LA LIBERTÉ. » Il avait une belle voix de ténor et imitait l'accent d'un chanteur qu'il avait entendu auparavant dans un opéra d'un jeune musicien de Salzbourg.

Je sais ces détails par une conversation entendue entre lui et un palefrenier du gouverneur de la Bastille.

Quelques années après, il m'avait chauffée et avec son marteau il avait écrasé la fleur de lys sur ma poitrine et avec son burin avait gravé J.B. J'étais étonnée car ce ne sont pas ses initiales ni celles de son père, ni celles de son grand-père, mon premier maître.

C'est à la même époque qu'il accrocha au-dessus de la porte une enseigne me représentant avec, soudé sur ma table, un anneau ovale parfait dont on ne pouvait pas voir, ni tâter avec un doigt, la moindre différence au raccord des deux parties. Il était fier de la perfection de l'ovale, la forme idéale, et de la fusion invisible sur la table, deux prouesses discrètes destinées aux seuls connaisseurs. Il avait, en plus, observé que le soleil serait visible au centre de l'ovale à chaque 14 juillet. Sa façon à lui d'illuminer une ère nouvelle.

Pourtant avec les ans, ce ne sont plus les chaînes qu'il brise, ni les chevaux qu'il ferre. Il ne chante plus.

Moi je ne change pas, c'est lui qui à force de cogner s'est tassé et, j'en suis forte aise, me frappe moins fort.

Il forge maintenant en grognant (page suivante) des herses pointues qui, cachées sous un peu de terre doivent arrêter les charges de cavalerie et il fourbit des armes blanches qui ne rougissent pas seulement de honte. C'est pour aider l'Empereur dans ses conquêtes.

C'est aussi pour lui que je suis maintenant gravée AN X.

Il passe toujours sa main sur ma poitrine... »

Mémoires d'enclume, sise rue de la forge Royale près la Bastille.

³ Voir Les Toupins-net n°17, 24, 46.

Il forge maintenant en grognant...



*Le forgeron semble furieux, à cause de ses braies déchirées sur la pointe de son enclume ?
des deux fers à cheval au sol ? de son bouterolle, outil majeur, jeté ou tombé ?*

Le marteau dans la main du forgeron est très grand par rapport à l'enclume.



Internet : enseigne de forgeron. Métallerie Courtois. Morbihan.



Cette célèbre adresse de la police parisienne était au XVI^e siècle celle d'une trentaine d'orfèvres. Il est probable que l'orfèvre-joaillier Ange-Josèphe Aubert, 1736-1785, fournisseur de la reine Marie-Antoinette y tenait boutique. Il n'est toutefois pas l'orfèvre du *Collier de la reine*. Le scandale autour de ce joyau précipita, selon les historiens, la Révolution française⁴. Avant la construction au XIX^e siècle de la Préfecture de police, il y avait une cinquantaine d'orfèvres.

Jean-Claude Peretz

Le Toupin, 100 numéros de 1981 à 2007 et Le Toupin-net depuis 2007:
Jean-Claude Peretz 160 bis, avenue du général de Gaulle. 47300 Villeneuve sur Lot.

jean-claude.peretz@orange.fr. Tel : 06 86 23 81 43

Les Toupins-net sont tous visibles sur le site *outils-passions*, rubrique *m'informer*.

⁴ *Affaire du collier de la reine*, proposée par Wikipédia est un bijou sur l'histoire d'une célèbre escroquerie.